



COLLÈGE  
DE FRANCE

— 1530 —

*chaire Religion, histoire et société  
dans le monde grec antique*

*Vinciane Pirenne-Delforge*

20 février 2020

# Convoquer les Nymphes (1)

---

*Cours 2019-2020 – « Dieux, daimones, héros (2) »*

Nicole Loraux, « Qu'est-ce qu'une déesse ? », in Pauline Schmitt Pantel (dir.), *Histoire des femmes en Occident I. Antiquité*, Paris, Plon, 1991, p. 31-62.

« ... le geste très partagé qui consiste à généraliser – ou du moins à *désindividualiser* – lorsqu'il s'agit du divin au féminin (et l'on dit « les déesses », voire « la race des déesses », comme l'on dit « les femmes », comme l'on parle de la « race » ou, mieux, des « tribus » des femmes). On reviendrait alors sur cette tendance des chœurs féminins vers la triade, qui n'est peut-être que la formulation principielle du pluriel, si tel est bien le sens du chiffre trois, par opposition au duel et au singulier » (p. 45)

Nicole Loraux, « Qu'est-ce qu'une déesse ? », in Pauline Schmitt Pantel (dir.), *Histoire des femmes en Occident I. Antiquité*, Paris, Plon, 1991, p. 31-62.

« À ce sujet, on évoquera les travaux menés depuis 1860 dans la grammaire comparée indo-européenne sur le fait que le neutre pluriel est à l'origine un collectif, et que ce collectif a la forme d'un 'abstrait' féminin singulier » (note 68).

Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*

**νύμφη** : f., dor. -ᾱ, voc. νύμφᾱ (Hom., poètes, ion.-att.), « épousée, jeune femme, jeune fille en âge de mariage », parfois opposé à παρθένος (voir Chantraine, *R. Et. Gr.* 1946-1947, 228), « belle-fille » (*LXX*); nom de déesses de rang inférieur, résidant surtout à la campagne, près des sources (Nilsson, *Gr. Rel.* 1,244); en outre, quelques emplois particuliers : « poupée » (*AP*), « nymphe » d'un insecte (Arist., cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 208), crustacé non identifié (Speusippe ap. Ath. 105 b), « clitoris » (Ruf.), etc.

*pais*

*korē*

*parthenos*

*numphē*

*gunē*

*mētēr*

δεῦρ' ἴθι **νύμφα φίλη**, ἵνα θέσκελα ἔργα ἴδῃαι 130  
Τρώων θ' ἵπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,  
οἳ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι φέρον πολύδακρυν Ἄρηα  
ἐν πεδίῳ ὀλοοῖο λιλαιόμενοι πολέμοιο·  
οἳ δὴ νῦν ἔαται σιγῇ, πόλεμος δὲ πέπαυται,  
ἀσπίσι κεκλιμένοι, παρὰ δ' ἔγχεα μακρὰ πέπηγεν. 135  
αὐτὰρ Ἀλέξανδρος καὶ ἀρηϊφίλος Μενέλαος  
μακρῆς ἐγχείησι μαχήσονται περὶ σεῖο·  
τῷ δέ κε νικήσαντι **φίλη** κεκλήσῃ **ἄκοιτις**.

Viens, **numpha chérie**, viens voir : l'histoire est incroyable ! Les Troyens dompteurs de cavales et les Achéens à la cotte de bronze jusqu'ici, dans la plaine, allaient portant les uns contre les autres l'Arès, source de pleurs; il ne songeaient qu'à la guerre exécrationnelle : les voilà maintenant assis et muets. La bataille a pris fin; ils s'appuient sur leurs boucliers; leurs longues javelines, près d'eux, sont fichées en terre. Alexandre et Ménélas chéri d'Arès vont ensemble, pour t'avoir, combattre de leurs longues piques, et l'on t'appellera la **chère épouse** de celui qui aura vaincu.

Homère, *Odyssée* IV, 743, 770-771

νύμφα φίλη, ... 743

...

ἢ μάλα δὴ γάμον ἄμμι πολυμνήστη βασίλεια 770  
ἀρτύει, οὐδέ τι οἶδεν, ὃ οἱ φόνος υἱῆ τέτυκται.

(Euryclée à Pénélope) « *numpha chérie*, ... »

...

(Les prétendants) « Pour le coup, c'est l'hymen que la plus courtisée des reines nous apprête, sans savoir que la mort est déjà sur son fils. »

(trad. d'après V. Bérard)

Homère, *Odyssée* XI, 444-449

ἀλλ' οὐ σοί γ', Ὀδυσεῦ, φόνος ἔσσεται ἔκ γε **γυναικός**·

λίην γὰρ πινυτή τε καὶ εὖ φρεσὶ μήδεα οἶδε

445

**κούρη** Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια.

ἦ μὲν μιν **νύμφην** γε νέην κατελείπομεν ἡμεῖς

ἐρχόμενοι πόλεμον δέ· **πάϊς δέ οἱ ἦν ἐπὶ μαζῶ**

**νήπιος**, ὅς που νῦν γε μετ' ἀνδρῶν ἵζει ἀριθμῶ,

Mais ce n'est pas ta femme, Ulysse, qui jamais te donnera la mort :

elle a trop de raison, un cœur trop vertueux, cette fille d'Icare !

Ah ! sage Pénélope, au départ pour la guerre, – je la revois encore,

lorsque nous la quittions, toute jeune épousée, – elle qui avait sur le

sein son tout petit enfant, qui, sans doute aujourd'hui, siège parmi les

hommes.

(trad. V. Bérard)

Homère, *Iliade* VI, 419-420

περὶ δὲ πτελέας ἐφύτευσαν  
**νύμφαι** ὄρεστιάδες κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο 420

... et tout autour [du tombeau], les Nymphes des montagnes,  
filles de Zeus qui tient l'égide, ont fait pousser des ormes.

(trad. d'après P. Mazon)

Homère, *Iliade* XX, 7-9

οὐτέ τις οὖν ποταμῶν ἀπέην νόσφ' Ὀκεανοῖο,  
οὐτ' ἄρα **νυμφάων** αἶ τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται  
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα.

Aucun des fleuves ne manquait à l'appel, sauf Okéanos,  
aucune des Nymphes qui habitent les jolis bois, les sources des  
rivières et les vertes prairies.

Homère, *Iliade* XXIV, 613-617

ἦ δ' ἄρα σίτου μνήσατ', ἐπεὶ κάμε δάκρυ χέουσα.  
νῦν δέ που ἐν πέτρησιν ἐν οὔρεσιν οἰοπόλοισιν  
ἐν Σιπύλῳ, ὅθι φασὶ θεάων ἔμμεναι εὐνάς 615  
νυμφάων, αἳ τ' ἀμφ' Ἀχελώϊον ἐρρώσαντο,  
ἔνθα λίθος περ ἐοῦσα θεῶν ἐκ κήδεα πέσσει.

Et elle [Niobé] alors songea à manger : elle en avait assez de pleurer. Et maintenant, dans les rochers, au milieu des pics solitaires, sur le Sipyle où l'on dit que sont les couches des déesses, les nymphes qui s'ébattent au bord de l'Achéloos, muée en pierre par le vouloir des dieux, elle rumine ses chagrins.

(trad. d'après P. Mazon)

Homère, *Iliade* VI, 20-26

Δρῆσον δ' Εὐρύαλος καὶ Ὀφέλτιον ἐξενάριξε· 20  
βῆ δὲ μετ' Αἴσηπον καὶ Πήδασον, οὓς ποτε **νύμφη**  
**νηῖς** Ἀβαρβαρέη τέκ' ἀμύμονι Βουκολίῳ.  
Βουκολίῳ δ' ἦν υἱὸς ἀγαυοῦ Λαομέδοντος  
πρεσβύτατος γενεῆς, σκότιον δέ ἐ γείνατο μήτηρ·  
ποιμαίνων δ' ἐπ' ὄεσσι μίγη φιλότητι καὶ εὐνῆ, 25  
ἣ δ' ὑποκυσαμένη διδυμάονε γείνατο παῖδε.

Euryale abat Drèsos, ainsi qu'Opheltios. Il marche ensuite sur Aisepos et Pédasos, qu'Abarbarée, Nymphe des eaux, a jadis enfantés à Boucolion sans reproche. Boucolion était fils du fameux Laomédon, fils aîné, mais mis au monde en cachette par sa mère. Alors qu'il paissait ses ouailles, il avait partagé le lit et l'amour de celle qui avait conçu de lui et mis au monde des jumeaux.

(trad. d'après P. Mazon)

Homère, *Iliade* XIV, 443-444

ὄν ἄρα νύμφη τέκε νηῖς ἀμύμων  
Ἦνοπι βουκολέοντι παρ' ὄχθας Σατνιόεντος

... qu'une Nymphe des eaux sans reproche a enfanté à Énops, alors qu'il gardait ses bêtes sur les rives du Satniois...

Homère, *Iliade* XX, 384-385

ὄν νύμφη τέκε νηῖς Ὀτρυντῆϊ πτολιπόρθῳ  
Τμώλῳ ὑπο νιφόεντι Ὑδης ἐν πίονι δήμῳ.

... qu'une Nymphe des eaux a enfanté à Otryntée, preneur de ville, aux pieds du Tmôlos neigeux, au gras pays d'Hydé.

(trad. d'après P. Mazon)

Irada Malkin, « The Odyssey and the Nymphs »,  
*Gaia* 5 (2001), p. 11-27.

Homère, *Iliade* XXIV, 613-617

ἦ δ' ἄρα σίτου μνήσατ', ἐπεὶ κάμε δάκρυ χέουσα.  
νῦν δέ που ἐν πέτρησιν ἐν οὔρεσιν οἰοπόλοισιν  
ἐν Σιπύλῳ, ὅθι φασὶ θεάων ἔμμεναι εὐνάς 615  
νυμφάων, αἳ τ' ἀμφ' Ἀχελώϊον ἐρρώσαντο,  
ἔνθα λίθος περ ἐοῦσα θεῶν ἐκ κήδεα πένθει.

Et elle [Niobé] alors songea à manger : elle en avait assez de pleurer. Et maintenant, dans les rochers, au milieu des pics solitaires, sur le Sipyle où l'on dit que sont les couches des déesses, les nymphes qui s'ébattent au bord de l'Achéloos, muée en pierre par le vouloir des dieux, elle rumine ses chagrins.

(trad. d'après P. Mazon)

Homère, *Odyssée* I, 11-15

ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,  
οἴκοι ἔσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἠδὲ θάλασσαν·  
τὸν δ' οἶον, νόστου κεχρημένον ἠδὲ γυναικός,  
νύμφη πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, **διὰ θεάων,**  
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι.

Ils étaient au logis, tous les autres, tous ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils avaient réchappé de la guerre et des flots. Il ne restait que lui à toujours désirer le retour et sa femme, car une auguste Nymphé le retenait captif au creux de ses cavernes, Calypso, divine entre les déesses, qui brûlait de l'avoir comme époux.

(trad. d'après V. Bérard)

Homère, *Odyssée* V, 216-218

πότνα θεά, μή μοι τόδε χώεο· οἶδα καὶ αὐτὸς 215  
πάντα μάλ', οὔνεκα σεῖο περίφρων Πηνελόπεια  
εἶδος ἀκιδνοτέρη μέγεθος τ' εἰσάντα ιδέσθαι·  
ἢ μὲν γὰρ βροτός ἐστι, σὺ δ' ἀθάνατος καὶ ἀγήρως.

Déesse vénérée, écoute et me pardonne : je me dis tout cela !  
Toute sage qu'elle est, je sais qu'auprès de toi, Pénélope serait  
sans grandeur et sans beauté; ce n'est qu'une mortelle, et tu ne  
connaîtras ni l'âge, ni la mort...

(trad. V. Bérard)

Homère, *Odyssée* V, 194-200

ἴξον δὲ σπεῖος γλαφυρὸν θεὸς ἠδὲ καὶ ἀνὴρ·  
καὶ ῥ' ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου, ἔνθεν ἀνέστη 195  
Ἑρμείας, νύμφη δ' ἐτίθει πάρα πᾶσαν ἐδωδήν,  
ἔσθειν καὶ πίνειν, οἷα βροτοὶ ἄνδρες ἔδουσιν·  
αὐτὴ δ' ἀντίον ἴξεν Ὀδυσσεύης θείοιο,  
τῇ δὲ παρ' ἀμβροσίην δμῶαὶ καὶ νέκταρ ἔθηκαν.  
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον. 200

Et déesse et homme s'en revinrent ensemble à la grotte voûtée. Il s'assit au fauteuil qu'Hermès avait quitté. La Nymphe lui servit toute la nourriture, les mets et la boisson, dont usent les humains destinés à la mort ; en face du divin Ulysse, elle prit siège ; ses femmes lui donnèrent ambroisie et nectar, puis, vers les parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

(trad. V. Bérard)

Homère, *Odyssée* VI, 123-124

νυμφάων, αἱ ἔχουσ' ὀρέων αἰπεινὰ κάρηνα  
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεια ποιήεντα

(des voix fraîches de jeunes filles ou) de Nymphes vivant à la  
cime des monts, à la source des fleuves et dans les vertes  
prairies ?

(trad. V. Bérard)

Homère, *Odyssée* VI, 123-124

νυμφάων, αἱ ἔχουσ' ὄρέων αἰπεινὰ κάρηνα  
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα

(des voix fraîches de jeunes filles ou) de Nymphes tenant la cime des monts, la source des fleuves et les vertes prairies ?

(trad. V. Bérard)

Homère, *Iliade* XX, 7-9

οὔτε τις οὐν ποταμῶν ἀπέην νόσφ' Ὀκεανοῖο,  
οὔτ' ἄρα νυμφάων αἶ τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται  
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα.

Aucun des fleuves ne manquait à l'appel, sauf Okéanos, aucune des Nymphes qui habitent les jolis bois, les sources des rivières et les vertes prairies.

## Homère, *Odyssée* XIII, 102-112

αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη,  
ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον ἠεροειδές,  
ἱρὸν **νυμφάων, αἷ νηϊάδες καλέονται.**

ἐν δὲ κρητῆρές τε καὶ ἀμφιφορῆες ἕασι  
λάϊνοι· ἔνθα δ' ἔπειτα τιθαιβώσσουσι μέλισσαι.  
ἐν δ' ἱστοὶ λίθιοι περιμήκεες, ἔνθα τε νύμφαι  
φάρε' ὑφαίνουσιν ἀλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι·  
ἐν δ' ὕδατ' ἀενάοντα. δύο δέ τέ οἱ θύραι εἰσίν,  
αἱ μὲν πρὸς βορέαιο καταιβαταὶ **ἀνθρώποισιν,** 110  
αἱ δ' αὖ πρὸς νότου εἰσὶ θεώτεραι· οὐδέ τι κείνη  
ἄνδρες ἐσέρχονται, ἀλλ' **ἀθανάτων ὁδός ἐστιν.**

À la tête du port, un olivier s'éploie,  
et l'on trouve tout près la sainte  
grotte obscure et charmante des  
Nymphes que l'on appelle Naïades :  
on y voit leurs cratères, leurs  
105 amphores de pierre, où vient rucher  
l'abeille et, sur leurs grands métiers  
de pierre, les tissus teints en pourpre  
de mer, que fabriquent leurs mains –  
enchantement des yeux ! – et leurs  
sources d'eaux vives. La grotte a  
deux entrées : par l'une, ouverte au  
nord, descendent les humains ;  
l'autre s'ouvre au midi ; mais c'est  
l'entrée des dieux ; jamais homme  
ne prend ce chemin d'Immortels.

(trad. V. Bérard)

Homère, *Odyssée* XVII, 204-211 (trad. V. Bérard)

ἀλλ' ὅτε δὴ στείχοντες ὁδὸν κάτα παιπαλόεσσαν  
ἄστεος ἐγγὺς ἔσαν καὶ ἐπὶ κρήνην ἀφίκοντο 205  
τυκτὴν καλλίροον, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται,  
τὴν ποίησ' Ἴθακος καὶ Νήριτος ἠδὲ Πολύκτωρ·  
ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγείρων ὑδατοτρεφέων ἦν ἄλσος,  
πάντοσε κυκλοτερές, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ  
ὑψόθεν ἐκ πέτρης· βωμὸς δ' ἐφύπερθε τέτυκτο 210  
νυμφάων, ὅθι πάντες ἐπιρρέζεσκον ὁδῖται·

Ils atteignaient le bas de la côte escarpée ; ils approchaient du bourg et venaient de passer la source maçonnée, construite par Ithaque, Néritos et Polyktôr, la source aux belles eaux où la ville s'abreuve ; sous les peupliers d'eau qui, d'un cercle complet, enferment la fontaine, ils voyaient du rocher tomber son onde fraîche, sous cet autel des Nymphes, où chacun en passant fait toujours quelque offrande.

(trad. V. Bérard)

## *Hymne homérique à Aphrodite, 256-272*

Sitôt qu'il verra la lumière du soleil, ce fils aura pour nourrices des Nymphes montagnardes à l'ample poitrine (νύμφαι ... ὄρεσκῶι βαθύκολποι), celles qui habitent cette grande et divine montagne. Celles-là ne relèvent ni des êtres mortels, ni des immortels (αἶ ρ' οὔτε θνητοῖς οὔτ' ἀθανάτοισιν ἔπονται) : elles vivent longtemps, goûtent à l'aliment divin (δηρὸν μὲν ζῶουσι καὶ ἄμβροτον εἶδαρ ἔδουσι), et dansent gracieusement en chœur avec les Immortels. C'est à elles que les Silènes et le vigilant Argeiphontès s'unissent amoureusement au fond des grottes charmantes. En même temps qu'elles, il naît, sur la terre nourricière d'hommes, des pins, des chênes à la haute tête, de beaux arbres qui grandissent sur les hautes montagnes : ils se dressent, immenses, et on les appelle les enceintes sacrées des Immortels (τεμένη ... ἀθανάτων). Jamais les mortels ne les abattent avec le fer ; mais quand arrive l'heure fatale de la mort, on les voit d'abord sécher sur le sol, ces beaux arbres ; l'écorce dépérit tout autour du tronc, et les branches tombent : alors, en même temps, le souffle de vie des Nymphes quitte la lumière du soleil (τῶν δέ χ' ὁμοῦ ψυχὴ λείποι φάος ἠελίοιο).

(trad. d'après J. Humbert)

## *Hymne homérique à Aphrodite, 92-102*

Χαῖρε ἄνασσ', ἢ **τις μακάρων** τάδε δώμαθ' ἰκάνεις,  
Ἄρτεμις ἢ Λητώ ἢ χρυσέη Ἀφροδίτη  
ἢ Θέμις ἢ ὕγενής ἢ γλαυκῶπις Ἀθήνη  
ἢ πού **τις Χαρίτων** δεῦρ' ἦλυθες, **αἶ τε θεοῖσι** 95  
**πᾶσιν ἔταιρίζουσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται,**  
ἢ **τις νυμφάων** αἶ τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,  
ἢ **νυμφῶν** αἶ καλὸν ὄρος τόδε ναιετάουσι  
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα.  
σοὶ δ' ἐγὼ ἐν σκοπιῇ, περιφαινομένῳ ἐνὶ χώρῳ, 100  
βωμὸν ποιήσω, ῥέξω δέ τοι ἱερὰ καλὰ  
ὠρησιν πάσησι·

Salut, ô Souveraine, qui viens en ma demeure, quelle que tu sois parmi les divinités bienheureuses, Artémis, ou Léo, ou Aphrodite d'or, ou la noble Thémis, ou Athéna aux yeux pers ! Ou bien encore peut-être es-tu, toi qui viens ici, l'une de ces Charites qui accompagnent tous les dieux et portent le nom d'Immortelles, ou l'une de ces nymphes qui demeurent dans les beaux bois sacrés, ou bien de celles qui hantent cette montagne, les sources des fleuves et les vertes prairies. Sur une hauteur, en un lieu qu'on voit de partout, je t'élèverai un autel pour t'y offrir, en toute saison, de beaux sacrifices...

(trad. J. Humbert)

*Hymne homérique à Aphrodite, 108-109*

Ἀγχίση, κύδιστε χαμαιγενέων ἀνθρώπων,  
οὐ τίς τοι θεός εἰμι· τί μ' ἀθανάτησιν εἴσκεις;

Anchise, le plus illustre d'entre les hommes qui naissent sur la terre, je ne suis pas du tout un *theos*. Pourquoi me compares-tu aux Immortelles ?

(trad. J. Humbert)

	<b>Durée</b>	<b>Plénitude</b>	<b>Puissance</b>
Zeus	✓✓	✓✓	✓✓✓
Aphrodite	✓✓	✓✓	✓✓
Charites	✓✓	✓✓	✓
Nymphes	✓(✓)	✓	✓
Ganymède	✓✓	✓	—
Tithônos	✓✓	—	—
Anchise	—	—	—